

Krzysztof Trojanowski

«Les enfants du Paradis» de Marcel Carné : un «film culte»

Annales Neophilologiarum nr 6, 19-26

2012

Artykuł został opracowany do udostępnienia w internecie przez Muzeum Historii Polski w ramach prac podejmowanych na rzecz zapewnienia otwartego, powszechnego i trwałego dostępu do polskiego dorobku naukowego i kulturalnego. Artykuł jest umieszczony w kolekcji cyfrowej bazhum.muzhp.pl, gromadzącej zawartość polskich czasopism humanistycznych i społecznych.

Tekst jest udostępniony do wykorzystania w ramach dozwolonego użytku.

KRZYSZTOF TROJANOWSKI*

Uniwersytet Mikołaja Kopernika w Toruniu

**« LES ENFANTS DU PARADIS » DE MARCEL CARNÉ :
UN « FILM CULTE »**

L'âge d'or dans la création de Marcel Carné est lié à sa collaboration avec Jacques Prévert, ami et auteur de scénarios très prisés. *Les Enfants du paradis* (1943–1944) sont leur dernière production réussie. Le film, classé comme le plus grand monument du cinéma français, n'a jamais connu d'éclipse auprès du public depuis sa première projection en 1945. Régulièrement réédité, en France et à l'étranger, il ne cesse de susciter un véritable culte chez beaucoup de spectateurs, dû surtout à une certaine fétichisation des personnages et des répliques, qui passe par une confusion entre les acteurs et leur rôle. Un équilibre parfait entre la fresque sociale et l'intimisme, une place importante accordée au dialogue, la somptuosité des décors et la distribution exceptionnellement riche indiquent que les auteurs s'y sont pleinement réalisés et, compte tenu de leurs carrières respectives ultérieures, n'ont plus jamais dépassé ce point de perfection.

L'ensemble des circonstances particulières, dans lesquelles le tournage des *Enfants du paradis* s'est produit, ne fait qu'augmenter l'engouement pour le film. Après 1940, lorsque nombre de cinéastes et artistes français font le choix de quitter la France occupée, Carné, ne parlant pas l'anglais, décide de rester et de justifier sa décision à travers son cinéma original. En réaction contre l'occupant allemand qui privilégie un cinéma de divertissement, politiquement neutre mais influencé de plus en plus par le régime de Vichy, le réalisateur propose en fait des films ambitieux et, semble-t-il, les plus brillants de sa

* Krzysztof Trojanowski – doktor, adiunkt w Katedrze Filologii Romańskiej UMK w Toruniu. Zainteresowania naukowe: cywilizacja Francji, historia kina francuskiego i polskiego. Autor książki *Marcel Carné – klasyk francuskiego kina* (Toruń 2011).

carrière. Comme les productions françaises d'avant 1940 sont interdites d'écrans, de même que tous les films anglo-saxons, et que la production allemande est plutôt médiocre et mal adaptée aux goûts du public français, la situation, où la concurrence est pratiquement supprimée, fait que le cinéma national entre dans une période de prospérité (relative). Bien que la production cinématographique baisse de moitié, les restrictions et la pénurie rendent les tournages difficiles et la censure fait rage, la fréquentation augmente considérablement et les cinéastes cherchent tout de même à maintenir le niveau de la création française qui devient un refuge et une forme de résistance culturelle. Carné, pour contourner les problèmes de censure, se lance dans une production historique. *Les Visiteurs du soir* (1942), un conte médiéval d'après un scénario original de Jacques Prévert, obtient un grand triomphe critique et commercial. Dans le sillage, sur le conseil du même producteur, les deux auteurs se mettent à chercher des idées pour une nouvelle fresque historique. C'est à ce moment-là que l'idée des *Enfants du paradis* prend naissance, à la suite d'une anecdote racontée par Jean-Louis Barrault sur un épisode dramatique de la vie de Baptiste Deburau, un mime parisien d'origine tchèque, célèbre dans les années 30 et 40 du XIX^e siècle. Ainsi, élargissant et étoffant le sujet, Carné et Prévert mettent six mois à recueillir de la documentation et à faire revivre le Boulevard du Crime parisien, haut lieu du spectacle populaire sous Louis-Philippe, où se déroule une grande partie de l'action. Puisque le film risquait de dépasser la longueur habituelle, il a été partagé en deux parties mais projetées en une seule fois. Le tournage, commencé à Nice en août 1943, interrompu à plusieurs reprises et gêné par les couvre-feux, les restrictions et les visites de la Gestapo, se termine peu avant le débarquement de juin 1944. Projeté à partir de mars 1945 en tant que premier film français après la guerre, il rapporte 41 millions de francs rien qu'à l'exclusivité parisienne, tandis que son coût total est évalué à 58 millions de francs. Du point de vue économique *Les Enfants du paradis* sont l'équivalent français de la superproduction américaine *Autant en emporte le vent* sortie en 1939¹.

Cette épopée du génie français, avec l'action déplacée vers le XIX^e siècle et dans les milieux du théâtre – non seulement pour se glisser entre les crampons de la botte allemande mais aussi pour laisser les acteurs interpréter

¹ G. Sellier, *Les Enfants du paradis. Marcel Carné, Jacques Prévert. Etude critique*, Paris 1992, p. 14.

des personnages hors du commun – , est à la fois une espèce d’autojustification et un défi de Carné qui se croit dans l’obligation de faire preuve de son courage personnel et de répondre en même temps à un besoin national. Dans un entretien de 1945, il le formule de la manière suivante : « Pendant quatre années, je suis resté ici. J’ai fait de mon mieux pour la cause de notre cinéma. J’ai aussi attendu, patienté, espéré »².

Le tournage se déroulant dans un contexte politique extrêmement compliqué, la persévérance des auteurs bravant toutes les difficultés et une campagne de presse en faveur du film ont sans doute contribué à la création de la légende du film dès le début. Les costumes dessinés par le peintre Mayo et fabriqués par la maison Lanvin, les décors conçus par Léon Barsacq et Alexandre Trauner (celui-ci employé clandestinement à cause de son origine juive), mais surtout la distribution magistrale ont permis de prévoir un succès certain. Effectivement, l’aspect mythique des *Enfants du paradis* se trouve dans l’origine des personnages interprétés par des acteurs célèbres et prestigieux. Les personnages taillés sur mesure pour Jean-Louis Barrault, Arletty, Pierre Brasseur et Marcel Herrand fonctionnent en parfaite harmonie avec les acteurs eux-mêmes, comme si « le film avait à charge de dire leur vérité d’acteur et d’être humain »³.

Le système des personnages imaginé par Carné-Prévert présente un certain type de rapports entre le masculin et le féminin. Le personnage central du film est une femme, Garance, et c’est autour d’elle que gravitent quatre hommes qui représentent chacun un aspect intéressant des relations face au féminin. Ainsi, à travers le mime Baptiste Deburau, un amoureux transi, enfantin et timide, on propose une vision de l’amour fusionnel et préœdipien, relatif à l’image d’une mère toute-puissante qui empêche d’accéder aux femmes réelles ; Frédéric Lemaître, rival de Baptiste, extraverti et narcissique, incarne un charmeur éternel et un conquérant un peu brutal ; Lancenaire, personnage historique (comme Lemaître), un assassin-poète, et le comte de Montray, symbolisant les classes dirigeantes, renvoient tous les deux à une forme de machisme, où la femme aimée est transformée en objet qu’il faut posséder (ou acheter, comme dans le cas du comte) à tout prix.

² Ibidem, p. 14.

³ Ibidem, p. 44.

Si le film demeure toujours dans la mémoire collective et fait partie de la culture populaire, c'est surtout grâce au couple mythique Baptiste (Jean-Louis Barrault) – Garance (Arletty). Barrault est à l'époque au sommet de son art. Ce brillant acteur d'avant-garde de la Comédie-Française, élève d'Artaud, disciple des surréalistes et mime excellent, propose un personnage très complexe et contradictoire. Extrêmement vélocé en tant que mime et artiste et extrêmement timide en tant qu'homme et amant, Baptiste renvoie en fait au « clivage entre les fantasmes et la réalité, entre l'art et la vie, dont les frustrations alimentent le génie »⁴. Le fait d'être rabroué par Garance ne fait que nourrir sa force, et ses complexes érotiques, il les compense avec brio dans ses prestations inimitables sur les planches du théâtre.

Garance, le point focal de l'histoire, est un personnage totalement imaginaire, avec toutefois quelques emprunts aux figures féminines de l'époque (la Dame aux camélias, Carmen). Considérée généralement comme l'héroïne romantique incarnée dans tout le cinéma français, elle doit sa gloire à Arletty, dont certains traits ont directement inspiré les auteurs. Amie de longue date de Carné et de Prévert, elle est devenue l'actrice fétiche du réalisateur et l'amoureuse idéale dans la création du poète. Arrêtée à la Libération à cause de sa liaison intime avec un officier allemand et son amitié pour Céline, elle est condamnée à dix-huit mois de résidence surveillée et n'assiste pas à la sortie triomphale du film. Par une coïncidence curieuse, certaines répliques de Garance (« *Vous faites une erreur judiciaire* ») ainsi que ses ennuis avec la police laissent penser que Carné et Prévert avaient prévu la situation délicate de l'actrice après la guerre. De plus, au cours du film, Garance, tout comme Arletty, change de statut social : d'une attraction foraine du Boulevard du Crime, d'un objet d'exploitation purement physique, elle devient figurante dans les spectacles de Baptiste, pour épouser finalement le comte de Montray (Arletty quant à elle est d'abord dactylo, puis mannequin et, avant de s'imposer au cinéma en 1937, fait ses débuts au théâtre dans des revues comiques). La première apparition de Garance, dans un tonneau rempli d'eau, tournant sur elle-même, un petit miroir à la main, annonce déjà son rôle crucial dans le film. En effet, cette scène fait penser à la rotation de la terre avec son satellite la lune, ou bien au soleil au centre d'une galaxie fatale et fascinante, et les quatre hommes amoureux, tels des planètes dans l'espace, gravitent autour de cette

⁴ Ibidem, p. 51.

entité céleste sur leurs orbites respectives qui se croisent parfois et provoquent des catastrophes. Impossible pour eux d'y échapper, impossible de quitter leur orbite ou de s'approcher plus près que la trajectoire poursuivie le permet.

Le culte qu'inspire cette figure parfaite, toujours jeune et inaccessible, libre et belle, moderne et archaïque à la fois, va bien au-delà de l'hommage à Arletty. Carné, pleinement conscient, a fait d'elle une icône, une idole, mais aussi une métaphore de la France occupée : insouciant et joyeuse dans la première partie, elle réapparaît métamorphosée en une femme du monde qui ruse avec son protecteur puissant, mais qui ne se rebelle pas et qui cache son amour pour un autre homme, prête à se donner à lui dès que l'occasion se présente⁵. L'effet singulier qu'elle donne à l'écran est dû aussi à un éclairage astucieux. La pratique qui vise à n'éclairer que les bustes et les visages produit effectivement une impression d'angélisme, surtout pour Garance, ce qui met en valeur sa beauté impeccable, à la façon des peintres néo-classiques.

La structure des *Enfants du paradis* est certes celle d'un mélodrame classique, mais à la vérité l'oeuvre de Carné est différente des autres films de ce genre. Sa valeur inimitable fait que *Les Enfants du paradis* – comme *Casablanca* ou bien *Autant en emporte le vent* – restent pour toujours un modèle idéal, pourvus d'une aura magique qui émane de l'histoire d'amour mise en scène et dont le pouvoir d'action ne change pas du tout au fil des années. Bref, le film, malgré son ambiance sibylline, voire sombre, ses dialogues trop poétiques et son réalisme trop théâtral, présente une vision parfaite de l'amour et de son corollaire : jalousie, désir, sacrifice et souffrance qui impressionnent toujours le public, ravi d'être manipulé de cette manière et de pleurer sur le sort de Garance sans se sentir pourtant confus. C'est là qu'il faut chercher la clé du mystère des *Enfants du paradis*.

Bien avant la sortie, le film est déjà une légende, entretenue habilement par les reportages et les rumeurs du plateau, non sans la complicité du réalisateur. Les journalistes se plaisent à décrire tout autant le gigantisme de l'entreprise que l'autorité tyrannique de Carné. La sortie est alors un véritable événement médiatique, culturel et patriotique à la fois, les journaux y consacrent de longs articles, presque tous les critiques crient au chef-d'oeuvre. « Ce film est l'un des plus importants qui aient été faits dans le monde depuis 10 ans. L'historien le

⁵ E. B. Turk, *Marcel Carné et l'âge d'or du cinéma français 1929–1945*, Paris 2002, pp. 215–216.

considéra comme une date », s'enthousiasme Georges Sadoul⁶ ; « Photos, dialogues, rythme, interprétation, figuration, tout s'accorde, tout est soigné, tout est remarquable », confirme le critique du « Figaro »⁷. Son homologue du quotidien « L'Aurore » ne cache pas lui non plus son admiration pleine de bonheurs visuels : « Tous les genres s'y mêlent, sauf l'ennuyeux. [...] On ne pourrait guère couper une seule scène, sous peine de priver le film d'un moment de beauté et de rompre l'enchantement qui tient le spectateur prisonnier »⁸. Le grand succès consensuel du film indique tout de même certaines limites. Quinze ans après la première projection, Georges Sadoul note que le film « fut pour le cinéma français un parfait accomplissement bien plus qu'une étape. Alors que les oeuvres d'avant-guerre de Carné et Prévert ont eu, dans les studios du monde entier, une résonance qui n'est pas encore éteinte, l'influence des *Enfants du paradis* fut presque nulle ; ce film [...] reste un splendide monument isolé dans un cinéma où les superproductions à gros budget ne sont pas fréquentes, et visent plus souvent la réussite commerciale que l'art »⁹.

La sortie des *Enfants du paradis* dans les salles polonaises a lieu au début de 1947 et est annoncée dans la presse bien avant. Les critiques sont dithyrambiques. Conformément aux exigences d'alors, on souligne surtout l'aspect populaire de l'oeuvre de Carné qui aurait eu pour but de faire croire à la « force créatrice du peuple », car « tout ce qui est beau, libre, fort, capable de vivre et digne de vivre dans ce film vient du peuple et est indissociable du peuple », déclare l'auteur d'une étude du film de la fin de 1946¹⁰. Ressortis en Pologne dans les années 50 et, pour la dernière fois, en 1988, *Les Enfants du paradis* attirent au cinéma un public nombreux, la dernière diffusion à la télévision polonaise ayant eu lieu en 2001.

Contrairement à d'autres productions « à costumes » de l'époque, *Les Enfants du paradis* ne ressemblent pas à une pièce de musée. En effet, le passage du temps a même accentué le culte dont le film est l'objet et les critiques qui sont apparues lors de sa ressortie et qui apparaissent encore aujourd'hui en font foi. C'est une oeuvre originale et universelle qui se

⁶ Cité par G. Sellier, *Les Enfants du paradis...*, p. 119.

⁷ Ibidem, p. 120.

⁸ Cité par M. Pérez, *Les films de Carné*, Paris 1994, p. 87.

⁹ G. Sadoul, *Le cinéma français 1890–1962*, Flammarion, Paris 1962, p. 96.

¹⁰ Z. Dąbkowska, *Scenariusz i bohaterowie filmu „Komedianci”*, „Film” 1946, nr 8, p. 7.

démarque par une interprétation haut de gamme et par une réalisation minutieuse ; qui touche au plus profond par sa poésie et par son art sans s'apparenter toutefois à un mélo larmoyant. Aussi peut-on se risquer à affirmer que *Les Enfants du paradis* restent un des rares films français d'avant la Nouvelle Vague connus mondialement hors des cercles cinéphiles. Enfin, c'est le symbole d'un grand cinéma déjà disparu mais dont la nostalgie demeure.

Keywords: French cinema, Marcel Carné, *Children of Paradise*, poetic realism, cinéma français, *Les Enfants du paradis*, réalisme poétique

MARCEL CARNÉ'S "CHILDREN OF PARADISE" AS A CULT FILM

Summary

Marcel Carné is an outstanding French film director and an exponent of poetic realism who was the most successful when he collaborated with a poet and scriptwriter Jacques Prévert. The film *Children of Paradise* which was premiered in March 1945 is their last successful undertaking, a kind of résumé, a perfect realisation of artistic vision both of the creators. The large-scale film which was produced in difficult conditions of German occupation is considered as an essential work of "the golden age" of French cinema. The *Children of Paradise* was soon called a cult film. There is a great balance between the film's depiction of the society in the mid-19th century and a tragedy of the individuals, a unique atmosphere of the story full of eroticism and crime, an appropriate balance between the real and the fictional characters, unprecedented splendour of scenery and costumes and particularly the splendid cast. All this makes the work timeless. The mystery of everlasting appeal of the *Children of Paradise* is connected with the structure of the film based on the principles of classical melodrama.

Translated by Sylwester Jaworski

**„KOMEDIANCI” MARCELA CARNÉ
JAKO FILM KULTOWY**

Streszczenie

Marcel Carné, wybitny francuski reżyser i przedstawiciel realizmu poetyckiego, największe sukcesy odniósł we współpracy z poetą i scenarzystą Jacques'em Prévertem. *Komedianci* (*Les Enfants du paradis*, premiera w marcu 1945) są ich ostatnim udanym przedsięwzięciem, swoistym podsumowaniem, doskonałym urzeczywistnieniem wizji artystycznej obydwu twórców. Zrealizowany z ogromnym rozmachem w niesprzyjających warunkach niemieckiej okupacji film jest uważany za kluczowe dzieło okresu zwanego „złotym wiekiem” francuskiego kina. *Komedianci* szybko zyskali miano filmu kultowego. Doskonale zachowana równowaga między obrazem społeczeństwa połowy XIX wieku i dramatem jednostek, niezwykle klimat opowieści nasyconej erotyzmem i zbrodnią, wyważone proporcje między bohaterami rzeczywistymi i fikcyjnymi, freskiem społecznym i kameralnością sytuacji, niespotykany wcześniej przepych dekoracji i kostiumów, a zwłaszcza znakomicie dobrana obsada zagwarantowały temu dziełu ponadczasowy sukces. Tajemnica nieprzemijającej atrakcyjności *Komediantów* leży także w strukturze filmu, opartej na zasadach klasycznego melodramatu.